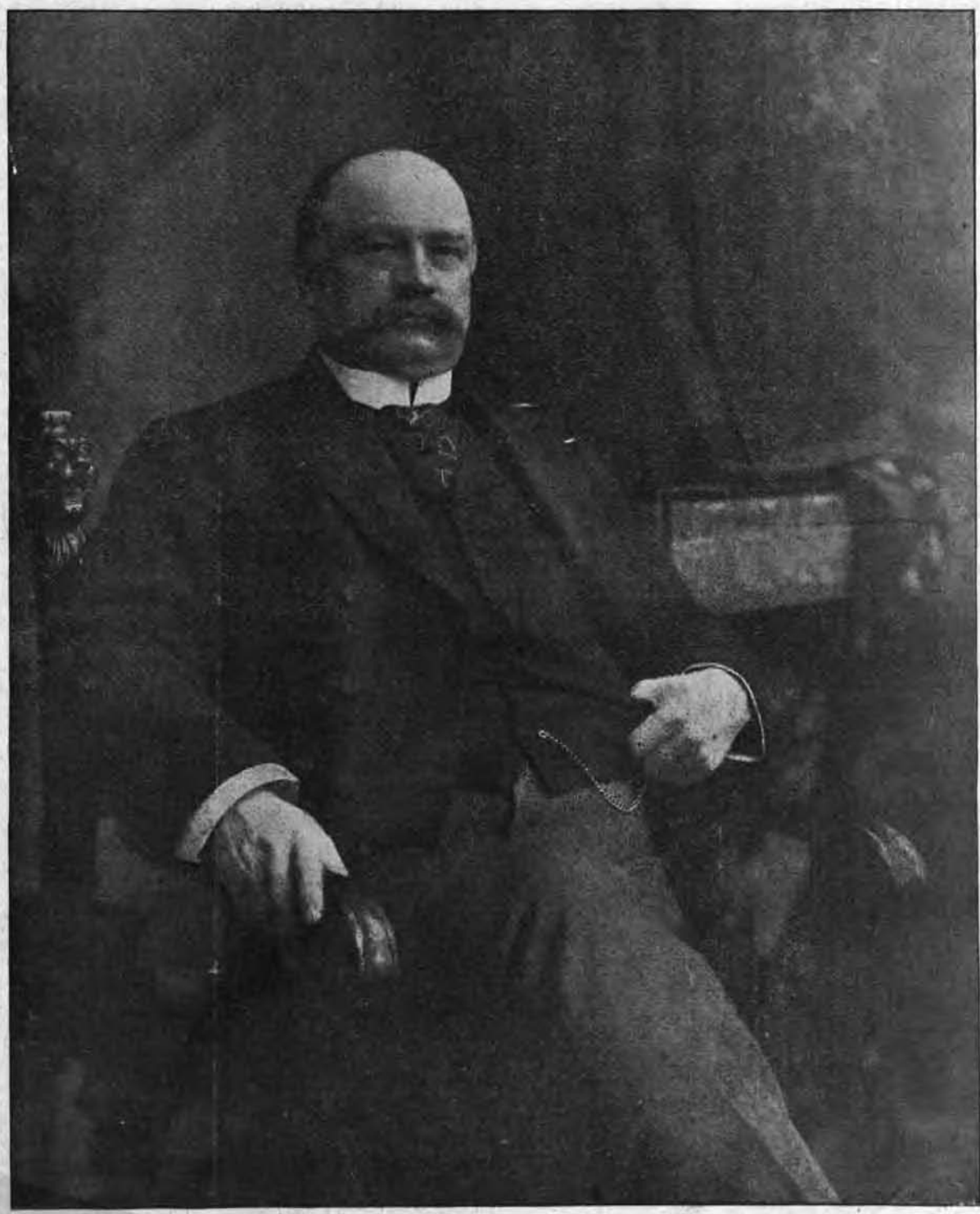


# Le Passe-Temps

Abonnement ; \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



Feu l'honorable RAYMOND FOURNIER PREFONTAINE

*M. Raymond Prefontaine est né à Longueuil le 16 septembre 1850. Il reçut son éducation au collège des PP. Jésuites à Montréal et à l'Université McGill. Il fut admis au barreau en 1878. De 1879 à 1898 il fit partie du conseil municipal de Montréal et fut élu maire de cette ville en 1898 et en 1900. Il représenta le comté de Chambly à l'Assemblée Législative de 1875 à 1881 et ce comté à la Chambre des Communes de 1886 à 1896 et depuis 1896, le comté de Maisonneuve. En 1900 il*

*fut élu et dans Terrebonne et dans Maisonneuve par de très fortes majorités ; il opta pour Maisonneuve.*

*M. Prefontaine fut assermenté comme membre du Conseil Privé et nommé ministre de la Morine et des Pêcheries, le 11 novembre 1902.*

*Il était parti, il y a cinq semaines, pour un voyage en Angleterre et en France, pour affaires importantes concernant son ministère.*

# Sommaire

## TEXTE :

PORTRAITS : FEU L'HONORABLE RAYMOND FOURNIER PRÉFONTAINE ; M. GEO ARNOLD .....  
 CHRONIQUE DE QUINZAINE : LE BONHOMME HIVER, ZÉPHIRIN MAYRAND  
 POÉSIE : LA BALLADE DU PETIT BÉBÉ ..... EDMOND ROSLAND  
 MONOLOGUE : JE QUÊTE DEMAIN ..... FERNAND BEROLEND  
 CHRONIQUE PARISIENNE : LA LIGUE DU RIRE, LE BONHOMME CHRYSALÉ  
 COUPS DE CISEAUX : L'INTEMPÉRANCE ET LE SUICIDE .....  
 FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite) .....  
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —  
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

## MUSIQUE :

**CHANT**  
 TOUJOURS L'AIMER !..... ALBERT CONTANT  
 BERCEUSE..... L. BOELLMANN  
 A LA PROCHAINE..... F. FORIA  
**CHANSON COMIQUE**  
 M. DE LA PALISSE..... CLAUDE TERRASSE  
**PIANO**  
 CHARME D'AMOUR, v. sc..... OCTAVE CRÉMIEUX  
 IRENE, valse..... GEO. ARNOLD  
**MANDOLINE et GUITARE**  
 VITA TORINESE..... A. G. LADENGHI

## Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Parait tous les quinze jours

### ABONNEMENT :

Pour l'Amérique (Un an) \$1.50 (Six mois) .75 cts  
 Pour l'Europe (Un an) 10 frs (Six mois) 5 frs  
**PAYABLE D'AVANCE**

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

**Une Prime valant \$1.00**  
Demandez notre catalogue de primes

### Annonces :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
 Insertions subséquentes ..... 5 "  
 Conditions libérales pour annonces à long terme.  
 Les annonces sont mesurées sur l'agencé.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
 Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
 Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
**LE PASSE-TEMPS,**  
Montréal, Can.

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal :**  
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine,  
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
- A Québec :**  
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
- A Ottawa :**  
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### LE BONHOMME HIVER

On a chanté le Printemps sur tous les tons ;  
On a dit de l'Hiver tout le mal imaginable ;

Il y a en cela du machiavélisme.  
On a déjà trop médité du Bonhomme Hiver ;  
Voici donc que je m'inscris en faux contre ses accusateurs :

L'Hiver n'est-il pas la saison du repos pour l'homme des champs, qui savoure en paix sous son règne le doux fruit des sueurs qu'il a versées dans le cours des autres saisons !

Pendant que l'Aquilon prend ses ébats, la famille du cultivateur forme un demi-cercle autour de l'âtre rustique où crépite un feu joyeux et réconfortant ;

La mère endort le petit sur ses genoux, en fredonnant une chanson bretonne ;

Le père cause de ses espérances, de ses projets champêtres pour améliorer et embellir le patrimoine.

Le vieillard, tout en savourant une bonne pipe de tabac canadien, raconte les prouesses du bon vieux temps ;

Grand'maman, son tricot à la main, débile au groupe de marmots ses contes féeriques d'une voix tremblante ;

Et tout ce monde est heureux comme autrefois Philémon et Baucis.

— N'est ce pas l'Hiver qui préside au renouvellement des années, donnant la main à l'An qui finit comme à l'an qui commence ?

Comment décrire tout le charme de ces chaudes poignées demain, de ces baisers donnés ou volés, de ces témoignages spontanés d'amitié sincère sous forme d'étrennes et de cadeaux ?

Et que dirai-je du Carnaval ?

Voyez défiler le gai cortège du roi des neiges et des places : Noël, les rois, les réunions d'amis, les soirées intimes, les danses, les

chansons canadiennes, la glissoire, le patin, la raquette aux promenades pittoresques, les concerts, les banquets de charité, ... et mille autres amusements variés.

On dit que son grand manteau blanc n'est pas tout à fait à la mode : mais après tout il ne manque pas d'une certaine originalité, d'une beauté *sui generis* :

Admirez ces arbres couverts d'un soyeux frimas aux branches desquels se suspend et scintille le givre cristallisé comme des clochettes d'argent.

Le grand manteau blanc ne semble-t-il pas constellé de perles et d'émeraudes, quand le soleil de février, précurseur du printemps, y fait miroiter ses radieux rayons ?

Pardonne à tes détracteurs, bon vieillard !

Ne te venge pas en leur lançant tes aquilons et tempêtes :



## NOTRE XI<sup>ME</sup> VOLUME

Le présent numéro complète notre XI<sup>me</sup> volume. On trouvera à la page 432 la liste complète des morceaux de musique publiés durant l'année qui vient de finir.

### Mr GEO. ARNOLD

Le jeune violoniste et compositeur, dont nous publions aujourd'hui *Irene*, valse idéale, très gracieuse et très harmonieuse. Mr Arnold est l'auteur de la marche très connue intitulée *Château Frontenac*, de la valse *The Auditorium*, de l'intermezzo *Iroquois*, et de la valse *L'Amour au Salon*, publiée dans le No 275 du PASSE-TEMPS, et de plusieurs autres pièces très remarquables.

Donne-nous une belle saison,  
Et toujours nous bénirons ton nom !  
Zéphirin MAYRAND.

## CHRONIQUE PARISIENNE

### LA LIGUE DU RIRE

Un groupe de jeunes universitaires et d'étudiants en médecine vient de fonder une ligne pour restaurer le rire clair, joyeux et sonore "Le nos ancêtres". Tel est leur programme. Je ne sais pas comment ils le réaliseront.

Le meilleur moyen serait de prêcher d'exemple et de montrer, dans toutes les circonstances de la vie, un cœur serein, une figure éprouvée. J'espère que ces jeunes gens sont gais. S'ils ne l'étaient, ils n'eussent pas songé à fonder leur ligue. Au surplus, tous les programmes du monde ne feront pas qu'un homme triste devienne subitement jovial. Ce sont des dispositions que l'on tient de la nature. Il y a des êtres qui considèrent les choses sous leur aspect aimable, d'autres qui n'en aperçoivent que le fâcheux côté. Il y a les bilieux et les sanguins, les maigres et les gras, les atrabilaires et les joyeux.

Vous avez pu constater cent fois ce phénomène. Vous êtes en train de causer ; entre amis. Arrive un nouvel interlocuteur. Et, soudain, il vous semble que la température baisse ou s'élève de plusieurs degrés. Pourquoi ! On ne sait... Certaines personnes mettent du liant dans la conversation, d'autres y jettent un froid. Ça tient au son de la voix, à l'expression du visage. Et la gaieté ne se confond pas nécessairement avec l'esprit. L'esprit peut être pointu, la gaieté est ronde. Coquelin Cadet, notre excellent comédien, a disserté là-dessus très savamment. Il s'y connaît !... Et je ne résiste pas au plaisir de citer ces jolies lignes, tombées de sa plume :

"Ce qui fait rire, c'est l'imprévu, c'est l'image soudaine d'une chose bouffonne inattendue et entre vue, à la seconde, dans un mot, dans un mouvement, dans un geste, dans une grimace ; c'est ce qui atteint directement la rate, en passant par les yeux ou par les oreilles, c'est à dire le cerveau ; c'est l'expression outrée d'un état de l'âme, l'exagération d'une manière d'être ou du corps, toute sensation connue qui est grossie ; c'est l'aspect d'une chose sérieuse, bossuée par la charge, par la critique drolatique de cet aspect ; c'est la déformation d'un objet grave."

Et le bon Cadet ajoute :  
"Il faut se bien porter et être bon pour rire, pour rire vraiment ; les méchants n'



Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang. En vente chez tous les épiciers.

POÉSIE

BALLADE DU PETIT BEBE

Il fait un gazouillis suave,  
Un chantonnement continu,  
Sans souci du ton, de l'octave ;  
Son crâne au seul frison tenu.  
Est si blond qu'il paraît cheuu.  
Dans son faufeuil, par la planchette  
Qu'il frappe du poing, retenu,  
Le petit bébé fait risette,

Et puis, il désigne, très brave,  
Le gros chat, de son doigt menu  
Et puis quand sa bonne le lave  
Et lui poudre son corps charnu  
De vive force maintenu,  
Jambes en l'air, sans chemisette,  
En montrant son derrière nu,  
Le petit bébé fait risette.

Après quoi, longuement il bave,  
Et contemple, rêveur et grave,  
Son pied dans ses deux mains tenu.  
Et pris du désir saugrenu  
De sucer son bout de chaussette  
Auquel il n'est pas parvenu, —  
Le petit bébé fait risette.

ENVOI

Princesse au regard ingénu,  
Croyez-moi, dans la maisonnette,  
Tout rit lorsque, nouveau venu,  
Le petit bébé fait risette.

Edmond ROSTAND.

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

Je Quête Demain

Donc, c'est pour demain ! Plus une faute à commettre ! Si, ce soir, je n'ai pas pris toutes mes dispositions, arrêté tout mon programme, je ne réponds plus de rien ! Car c'est une vraie entrée en scène, un fait sans précédent, unique, peut-être, dans ma vie de jeune fille...

Ah ! pardon ! il y a un précédent : j'ai quêté, à dix ans. A la Madeleine, s'il vous plaît ! Mais, à cet âge, déjà bien loin, je ne comptais pas. Tandis qu'aujourd'hui, avec mes vingt ans bien sonnés, je ne peux plus passer inaperçue.

Au bal, soit ! Dans une cohue et sans premier rôle. Mais à Saint-Philippe ! Dans une réunion des plus select... quatre cents invités qui ne demanderont qu'à me dévisager. En garde, mademoiselle !

Mon armoire à glace n'est pas faite pour rien : franchement, à quoi servirait elle, sinon aux répétitions générales ?

Mon cavalier, qui s'entortillera dans mes jupes, tout en tenant mon bouquet, comme il porterait un gigot, aura déjà l'air assez gauche et emprunté : où irions-nous, mon Dieu, si, pour sauver l'honneur, il ne restait la grâce de la queteuse ?

Jusqu'au moindre de accessoires, ma toilette est là, toute prête ; il ne me manque plus que deux objets, essentiels, par exemple, le clou de la pièce, que j'attends févreusement : ma robe et mon chapeau.

Un peu lyrique, pour une modiste, Mme Benoît m'a promis que mon chapeau en paille de riz noire, orné d'une garniture de plumes, sa dernière création, serait un véritable rêve. Nous verrons bien ; mais ce qu'elle va nous faire payer ce dernier cri du genre !

Ma couturière, rivalisant d'admiration pour son œuvre, proclame, de son côté, ma robe ivoire, avec volants de gaze de soie ondulée, tout simplement une merveille. Elle me va comme un gant et me sied à ravir. Ce n'est pas moi qui parle ! Cependant, Mme Alexandre insiste, d'une manière presque débilitante, sur le mérite de la garniture en berthe du corsage, qui m'avantage extraordinairement ta taille. Qu'est-ce à dire ? Qu'elle réserve cette formule aux maigres !

La mariée, elle, on peut l'étroffer à loisir : on a de la marge ! Voilà un thème ingrat, qui demande des variations ! Voilà une bonne aubaine pour l'art ! Pauvre Yvonne, pardon : j'allais être mauvaise langue !

C'est égal, quel singulier goût ! Epouser son ami d'enfance : est-ce assez province !

Quand Mme Déol vient nous dire : " Tous les hommes

sont laids ; tout ce qu'on leur demande, c'est de n'être pas repoussants ", sa boutade fait sourire et ne prouve rien que, sans doute, un profond dépit.

Il n'en est pas moins vrai que ces messieurs, au physique, comme au moral, sont loin de réaliser la perfection.

Une foi robuste, à toute épreuve, nous est donc nécessaire. Or, l'illusion ne peut plus guère exister, ce me semble, à l'égard d'un ami d'enfance, un camarade, presque un frère. On le connaît par cœur. A force de vivre côte à côte, on l'a vu soumis lui-même à toutes les faiblesses, à toutes les misères humaines et, fatalement, la prose d'une existence, apprise ou soupçonnée, jusque dans ses détails les plus vulgaires, le fait descendre, bien trop tôt et beaucoup trop bas, du sommet du piédestal où notre imagination poétique s'était plu à l'élever.

Parlez-moi de l'étincelle, du coup de foudre ! C'est toujours l'inconnu, enveloppé de tout son charme mystérieux, cet idéal entrevu dans un songe enchanteur et qui nous apparaît, un jour, sous la forme animée et rayonnante d'un brillant cavalier, messager d'un bonheur dont la réalité surpasse encore toutes les promesses du rêve. Saluez, M. Georges !

Cela n'empêche que ma tante Félicie, qu'on attend, ce soir, nous reviendra avec un nouveau stock de sentences doctorales, ses rengaines favorites, qui seraient un vrai régal pour l'Armée du Salut. Va-t-elle assez critiquer ma toilette ! Ce n'est pas à Pithiviers que, de son temps, les jeunes filles auraient osé se montrer à l'église, dans une tenue pareille, — en taille : le comble de l'inconvenance !

Je l'attends à sa rencontre avec la première femme qu'elle verra grimée sur une bicyclette. Je ferai bien d'être munie, à son intention, d'un flacon de sels.

Pour moi, j'ai beau ne m'être jamais aventurée sur l'ombre d'un vélocipède, je n'en suis pas moins une jeune fille " dans le train ", détestablement élevée.

A la bonne heure, il est court, mais il est clair, mon signalement ! Voilà une vérité qui ne serait pas du goût de M. Bérenger ! Car il y a du vrai, au fond de la morale de Pithiviers.

Mais, dans quel dilemme terrible je me trouve enfoncé : si j'ai dans le sens de cette critique amère, je ferais, nécessairement, le procès des vénéralisés auteurs de mes jours, seuls responsables, après tout, de l'éducation que j'ai reçue, et, dans cette cruelle alternative, le respect filial le plus élémentaire veut que je donne tort à ma tante.

Entre nous, pourtant, avouons-le, puisqu'il est permis de raisonner à mon âge et que rien n'est même salutaire comme un bon petit examen de conscience, nos parents se montrent d'excellente composition, quand ils nous proclament des anges de candeur et de vertu.

De vertu, évidemment ! De candeur, c'est autre chose ! Gamin de douze ans, nous commettons l'inconvenance de grandir trop vite : on nous exile de la maison, sous le prétexte de transformer l'enfant en jeune fille accomplie.

Accomplie, c'est-à-dire : élégante, artiste, mondaine et, peut-être, instruite, par-dessus le marché.

On confie donc aux professeurs à la mode le soin de nous élever dans le goût des grands et de la crainte des amis pauvres. Et l'on n'a plus à se préoccuper de nous, une fois placées dans un milieu aussi choisi : il va sans dire que nos compagnes, riches ou nobles, sont toutes d'égales perfections.

Le cœur et l'esprit bien pétris dans le moule moderne, nous retons dans nos familles, où, longtemps encore, on s'obstine à nous traiter comme de simples pensionnaires de la cour des grands.

Et notre petite imagination, qu'en fait-on ? Si rien ne vient troubler son pieux sommeil, à Pithiviers, ici elle est constamment tenue en éveil. Le mouvement parisien, auquel nous nous trouvons forcément mêlées, se charge bien vite de compléter notre instruction.

Et nos frères, qui, au mépris de nos chastes oreilles, — tante Félicie, j'emprunte voire style ! — osent chanter devant nous les refrains à la mode, qu'ils rapportent de leurs cafés-concerts ! Et nos cousins, donc : en voilà qui fournissent de précieux tuyaux !

Et les revues, et les journaux qu'on laisse traîner imprudemment !

Et les boulevards, dont la physionomie ne doit jamais nous inspirer la moindre réflexion !

Et les théâtres, où, nécessairement, nous devons ne rien voir ni entendre que la musique !

Et les visites, et les dîners ! On parle à mots couverts et le tour est joué ! Ils sont trouvés, leurs mots couverts ! Tenez, voulez-vous un seul échantillon de ces formules heureuses, qui doivent prévenir tous nos soupçons et dérouter toutes nos recherches ? Le parrain, le protecteur, l'oncle de province, l'orpheline du quartier Marbeuf : voilà leurs plus belles

découvertes ; autant de traits de génie, le suprême effort de leur imagination ! Sous la sauvegarde d'un voile aussi discret, toutes les chroniques, savamment gazées, peuvent passer devant nous.

Mais comment font-ils donc leur compte, nos parents, pour témoigner à notre naïveté une foi aussi féroce ?

C'est moi qui, dans vingt ans, saurai profiter des leçons de l'expérience ! Si j'ai une fille, ce qu'elle sera surveillée et bridée, la pauvre enfant ! Tenez, je la plains d'avance !

En attendant, où en étais je donc de ma répétition ? M. de Pleymont, qui passe sa vie à ouvrir des parenthèses et à s'y perdre, n'en a jamais lui-même risqué de pareille taille. C'est si long, de confesser les autres !

Ah ! j'y suis ! J'avais planté là mon garçon d'honneur et son bouquet. Pourvu qu'il n'en fasse pas autant, demain, à mon égard ! Car, après tout, et malgré son infériorité au point de vue décoratif, il m'est indispensable et si bien choisi pour la circonstance ! Il ne portera ombre à personne, M. Guy ! Malgré les petits airs conquérants qu'il affecte, il n'a dû cueillir encore d'autres lauriers que son diplôme de bachelier. C'est peut-être insuffisant. Jeune homme, repassez dans dix ans !

Pour le moment, étudions nos saluts. Car il ne s'agit pas de promener à travers l'église une sorte de figure de cire, au sourire éternel et béat. On connaît ses nuances et l'on sait ménager ses effets !

D'abord, le salut cérémonieux : grave et digne, à l'usage des inconnus, des indifférents et des gens malveillants, s'il y en a. Le " merci " traditionnel sera accompagné d'un sourire si discret, qu'il se laissera à peine deviner. Comme ceci, n'est-ce pas ?

Puis, le salut simplement respectueux, destiné aux personnes âgées ou possédant un droit quelconque à la déférence. Attention ! Il ne faut pas trop se lancer encore, bien qu'on se trouve déjà sur un terrain plus sûr. N'abusons pas du port de reine : moins de majesté et beaucoup plus de modestie. Un bon petit sourire de pensionnaire, un peu intimidée, en baissant les yeux. Que dites-vous ce ceci ?

Ensuite, le salut protecteur, pour cette pauvre Marguerite, qui a tout fait pour me supplanter, comme demoiselle d'honneur. A quel titre s'il vous plaît ? Je pourrais même lui jeter, en passant, un compliment perdue sur la fraîcheur de son costume, qui datera de l'année dernière...

Au fait, non ! Soyons généreuse : pas de triomphe insolent ! Après tout, Marguerite est une amie et devra être traitée comme toutes les autres.

Ici, du moins, plus de contrainte, plus de recherche, plus d'artifices ! Un franc sourire, tenant lieu de salut, un air enjoué, libre, naturel, enfin ! Bonjour, chère, bonjour ; merci, merci ! Une sautoie qui traverserait l'église, en gazouillant.

Reste le salut vraiment difficile, le seul écueil redoutable à franchir : M. Georges sera là, en grand uniforme de dragons. On prétend pouvoir tout exprimer par un regard long et profond. Mais, de grâce, comment voulez-vous que, dans un simple coup d'œil, encore réservé, il le faudra bien, on puisse lire toute cette interrogation : à quand notre messe de mariage ?

Si vous croyez que c'est commode, de trouver la note juste ! Avec ma toilette et, sans doute, plus d'aplomb, je reviendrai, demain matin, devant ma bonne glace, à cet exercice de haute école...

C'est égal ! notre fille fera bien d'être un peu moins artiste. Si jamais elle s'avise, la petite malheureuse, d'être trop " dans le train ", ce qu'il sera remisé, son train ! Elle pleurera peut-être ; mais on illuminera à Pithiviers, chez ma tante Félicie...

Fernand BEROLEND.

REGRETIOR

145 — CHARADE

Dans le premier on reconnaît  
Le sot, l'homme d'esprit, ou les traits du génie ;  
L'ivrogne, qui le second boit,  
Ne sent point sa tête étourdie.  
Vous qui cherchez... levez les yeux.  
Voyez, lisez l'entier, Paris l'offre en tous lieux.

Les réponses seront reçues jusqu'au 27 janvier.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 282, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

No 143 — CHARADE : Tire-bouchon.

" rient pas ; c'est leur châtimement. Le rire, quoique partant de l'entresol de l'individu, a son siège dans la tête, pas au Sénat, dans la tête ; ceux qui jouissent d'une excellente constitution intellectuelle rient volontiers. Rire à se tordre n'est pas commode. On ne dit pas souvent vrai en disant :  
" — Je me suis tordu.  
" Se tordre est, pourtant, l'idéal du monde entier, car le rire est hygiénique, radical

" et conservateur ; il active les fonctions organiques ; il rafraîchit le cerveau, il fait s'épanouir la rate, il donne du jeu aux côtes et au ventre, et, en somme, il n'est pas désagréable aux reins."  
Rien de plus juste... Le rire est l'indice d'une bonne santé, d'un parfait équilibre moral et physique. Voyez les enfants... S'ils se portent bien, ils jouent, ils s'amuse. S'ils souffrent de quelque mal, ils s'assombissent aussitôt... En général, ils ont un

trop-plein de forces à dépenser ; leurs organes tout neufs ont besoin de mouvement. Enfin, ils sont libres de soucis, d'inquiétudes. Ils sont heureux. De là cette expansion communicative, cette allégresse, cette légèreté d'âme que nous aimons en eux et que nous leur envions.  
Plus un peuple se rapproche, par sa civilisation, de l'enfance, plus il est gai ; plus il s'en éloigne, plus il devient morose. Du moins, sa façon d'être gai n'est-elle plus la

même. Il rit encore, si vous voulez ; mais il se mêle à son rire de l'amertume, du sarcasme. Chez lui, l'innocente et bienfaisante gaieté se trouve remplacée par l'ironie.  
Je crois bien que c'est là que nous en sommes. Voyez nos "humoristes". Nous en avons, car le Français, Dieu merci, a gardé sabelle humeur ; mais qu'ils sont méchants ! Leur verve est agressive et s'exerce toujours aux dépens du prochain. Tenez, en ce moment, il est un petit jeu qui fait, fureur

le jeu des "surnoms". Chaque personnage un peu en vue est affublé d'une épithète qu'on va se répétant malignement de bouche en bouche. Il n'y a pas, autour es tables, un autre sujet de conversation.

— O l'appelle *Enghien chez soi*, la *Bonne Haleine*, la *Présidente des Odeurs dramatiques*.

Et ce sont des explosions, des approbations, des exclamations sans fin. Le mot est d'autant plus applaudi qu'il est plus venimeux, plus meurtrier, qu'il vise non seulement les ridicules superficiels de la victime, mais ses faiblesses cachées, les secrets de son intimité, blesse au bon endroit, au défaut de la cuirasse. En une minute, c'est le déballage des infortunes, des infirmités contemporaines : le *Petit qu'à Porel*, la *Carpe Estienne*, le *Joueur de Vieilles*, l'*Escarpe à la Chambord*, le *Bluff à la Mode*, *Saint-Gréire*, le *Pompier qui a pris feu le Radeau de la Mère Duse*, le *Connétable du Dichtin*, *Motususalem*, l'*Aphonie des Grandeurs*, la *Cruche cassée*, les *Déliés de Caponi*, l'*Emule de Pédô*, *Polaire vieux*, l'*Opéré comique*.

Je ne vous donnerai pas la clé de ces mauvaises plaisanteries. Devinez, si vous pouvez. Quelques-unes sont des chefs-d'œuvre de drôlerie pittoresque et de justesse... De quelle fabrique sortent-elles? On l'ignore. L'esprit, en France, court les rues. Mais c'est de l'esprit à la "moderne", c'est-à-dire convulsé, tortillé, un peu malsain, totalement dénué d'indulgence et de bonhomie, l'esprit qui convient à notre petit monde névrosé, surmené.

Dernièrement, je déjeunais avec un de nos confrères d'outre-Manche, qui possède et dirige une trentaine de journaux.

— Comment pouvez-vous venir à bout de tant de besogne? lui demandais-je.

— C'est bien simple, me dit-il: je ne travaille qu'un mois sur deux.

Et il m'expliqua que dès qu'il se sentait atteint du "mal de business" (c'est la maladie que l'on contracte quand on abuse du téléphone), il fuyait et venait se détendre les nerfs sur le continent, avec défense absolue qu'on l'entretint de ses affaires. Nous sommes tous atteints, en cette maudite ville, du "mal de business". Et n'ayant pas, comme mon riche ami, la faculté de secouer, même temporairement, notre chaîne, nous cherchons à nos fatigues une diversion violente. Voilà pourquoi le rire parisien est légèrement épileptique. Je souhaite que la ligue nouvelle le rende meilleur.

Le Bonhomme CHRYSALE.

## Coups de Ciseaux

### L'INTEMPERANCE ET LE SUICIDE

L'ivrognerie et l'ignorance sont les deux chancres qui rongent la nationalité canadienne-française et la tuent si un remède énergique ne vient enrayer le mal. *La Patrie* de Montréal a publié un article sur l'intempérance que nous nous faisons un devoir de reproduire; on ne saurait donner trop de publicité à cette croisade nécessaire contre l'alcoolisme.

Le suicide par l'empoisonnement, par les armes à feu et autres moyens de destruction de la vie, est une cause de regrets, d'horreur.

L'Eglise catholique ne permet pas aux suicidés de reposer en terre bénite. Les cas de suicide par les méthodes que nous venons d'indiquer, sont relativement rares dans notre province.

## M. de la Palisse

Paroles de R. de FLERS et G. A. de CAILLAVET

Musique de C. TERRASSE

La Pa-lisse eut peu de bien Pour sou-te-nir sa nais-san-ce Mais il ne man-qua de rien Tant qu'il fut dans l'a-bon-dan-ce Il é-tait rose et fort beau Et de pro-pos fort hon-né-tes Et n'o-tait pas son cha-peau Sans se dé-cou-vrir la-té-te, Et ce grand homm' là Fut le pa-pa Du grand pa-pa Du grand pa-pa D'mon grand pa-pa Qui fut l'pa-pa de mon pa-pa. Et ce grand homm' là Fut le pa-pa Du grand pa-pa Du grand pa-pa D'mon grand pa-pa Qui fut l'pa-pa de mon pa-pa, Ah! le grand homm' mes dames Ah! l'grand homm' que voilà Ah! le grand homm' Mes-da-mes Ah! l'grand homm' que voi-là.....

II

Il épousa, ce dit-on,  
Une vertueuse dame,  
S'il avait vécu garçon  
Il n'aurait pas eu de femme.  
Il passa près de huit ans  
Avec elle fort à l'aise,  
Il eut jusqu'à huit enfants  
C'était la moitié de seize.

Et ce grand homm' là, etc.

III

Il voyageait volontiers  
Courant partout le royaume,  
Quand il était à Poitiers  
Il n'était pas à Vendôme.  
Regretté de ses soldats  
Il mourut digne d'envie,  
Et le jour de son trépas  
Fut le dernier de sa vie.

Et ce grand homm' là, etc.

Par contre, nous avons chaque année, chaque semaine des suicides nombreux par l'alcool — dans toutes les classes de la société, dans les dirigeantes surtout, peut-être.

Nous faisons, hier, avec quelques hommes assez avancés en âge pour avoir vu conduire au champ des morts toute une génération, le recensement des disparus politiques descendus prématurément dans la tombe, et dont la vie a été abrégée par l'abus exagéré, quotidien des liqueurs alcooliques.

Que ceux de nos lecteurs qui veulent le salut de notre race, après avoir lu cet article, fassent la même revue. Elle est pénible, mais elle est utile.

Et ceux qui se suicident ainsi, étaient faits pour vivre de longs jours, pour rendre des

services à leurs concitoyens, pour faire le bonheur de leurs familles.

Les suicidés retentissants, dont les noms sont célèbres ne passent pas inaperçus dans les routes qu'ils traversent pour aller au cimetière.

Que d'inconnus, que d'ignorés s'en vont dormir prématurément dans la terre froide du repos dernier, pour avoir épuisé les sources de leur vie par la destruction de leurs organes au moyen des boissons enivrantes.

L'on nous dira peut-être — on nous l'a déjà dit — que nous faisons un sermon.

Que nous importent les qualificatifs que l'on appliquera à notre persévérante croisade contre l'usage inmodéré de l'alcool. Nous connaissons trop bien les maux politiques et au-

tres que nous cause l'intempérance, pour en pas nous sentir dans l'obligation de crier de toute la force de nos poumons à nos compatriotes qu'il faut à tout prix mettre fin aux ravages du fléau.

Les ligueurs qui vont se former sous la direction des autorités religieuses et des citoyens laïques, ne sauraient manquer de produire des résultats précieux.

La chose qui presse davantage est l'abandon de cette incompréhensible habitude de boire et d'offrir de l'alcool entre les repas, dans les hôtels, dans les buvettes, dans les maisons privées.

Vous demandez à quelqu'un qui vit dans cette tradition: voulez-vous me dire pourquoi vous offrez un verre, des verres, tous les jours, à quiconque est de vos amis, et que vous rencontrez sur la rue?

La réponse inévitable est: oh, c'est l'habitude, je ne sais pas, il y a longtemps que j'en agis ainsi.

Comment un père de famille qui donne à ses enfants ces exemples, peut-il compter qu'ils seront des sobres.

Et, les élections politiques, les élections municipales, même les expositions agricoles dans certains lieux; quel spectacle ne présentent-elles pas à nos yeux?

Les organisateurs des partis sont forcés de faire le calcul honteux et deshonorant de ce que l'alcool coûtera dans tel ou tel comté.

Quel est l'homme public d'expérience qui nous contredira sur ce point?

Des divers comtés, les chefs de sections, ou ceux qui passent pour être des chefs, arrivent aux comités généraux, et disent froidement: il faut tant de tonneaux de whiskey si vous voulez remporter l'élection, nos adversaires en ont beaucoup plus.

Le même argument est invoqué dans les deux partis politiques.

L'heure est venue d'appliquer le fer rouge à la plaie, et c'est pourquoi, nous disons la vérité toute nue.

Nous ne sommes pas, certes, le seul pays sous le soleil, où l'alcool fait des ravages. Le mal des autres ne guérit pas notre mal.

Nous estimons que le commencement d'une nouvelle année est une heure propice pour en appeler à l'âge mûr, aux femmes, à la jeune génération, aux enfants qui entrent dans la vie.

Les hommes de profession, ceux qui occupent des situations en vue, devraient être les premiers à donner l'exemple.

Dans l'intérêt de la société, nous ajouterons dans l'intérêt des familles, il devrait y avoir un boycottage général contre, par exemple, les médecins qui sont connus pour faire un usage excessif de l'alcool. La plupart de ceux-là sont coupables de meurtres, à la douzaine. La loi ne peut les atteindre, mais ils n'en sont pas moins des assassins. Demandez, nous vous en prions, aux véritables médecins, aux sobres, combien de femmes sont tuées par des buveurs d'alcool, qui sont souvent en même temps des mangeurs d'opium.

Dans des matières de cette nature, l'enseignement doit partir d'en haut. C'est pourquoi le devoir incombe aux hommes que les circonstances ont placés à la tête de la société, de devenir des modèles pour les groupes de la population au milieu desquels ils vivent.

## ATTENTION!

CINQ CTS adressés au journal MONTREAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

## RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRIS EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.  
Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 à 1636 RUE ST-JACQUES  
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire musical

#### CHANT

Toujours l'aimer !.....Albert Contant  
Berceuse.....L. Boëllmann  
A la prochaine..... F. Doria

#### CHANSON COMIQUE

M. de la Palisse... Claude Terrasse

#### PIANO

Charmé d'amour, valse.....Octave Crémieux  
Irène, valse idéale.....Geo. Arnold

#### MANDOLINE et GUITARE

Vita Torinese, mazurka.....A. Gilardenghi

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
                  { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal


**Salon d'Optique**


MODERNE

**FELIX PAQUET, Opticien Diplômé**

510, rue St-Jacques, Montreal (à quelques pas de la gare du Grand Tronc)

Examen scientifique de la vue gratuit.  
Fait une spécialité de l'ajustement et de la fabrication des lunettes, lorgnons et yeux artificiels. Aussi réparations de toutes sortes.  
**SATISFACTION GARANTIE. OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.**  
TÉL. BELL — MAIN 1085.

☛ Cette annonce rapportée vaut 10 pour cent sur tout achat de lunettes.

# TOUJOURS L'AIMER !!

Poésie de SULLY PRUDHOMME

Musique d'ALBERT CONTANT  
(Chambly)

*Andante.*

Ne ja - mais le voir ni l'en-  
ten - dre, Ne jamais tout haut le nommer..... Mais, fidèle, toujours l'at - ten - dre,  
tou - jours l'ai - mer ! Ou - vrir les bras, las se d'at - ten - dre Sur le né - ant les re - fer -  
mer !..... Mais, ces bras, tou-jours les lui ten - dre tou-jours l'ai - mer !.....

*pp plus lent.* *Io Tempo.* *rall.* *p Io Tempo.*  
*pp plus lent.* *Io Tempo. rall.* *p Tempo.* *rall. et pp* *a tempo.*

*Un peu plus vite.* *pp plus lent.*

Oh ! ne pouvoir que les lui ten - dre Et dans les pleurs se con - su - mer ;

*rall. un peu plus vite.* *mf* *pp plus lent.*

*mf un peu plus vite et agité.* *rall. f*

Mais, ces pleurs tou - jours les re - pren - dre, tou - jours l'ai - mer.....

*mf un peu plus vite et agité.* *rall. f* *dim. p* *pp rall.*

*p Io Tempo.*

Ne ja - mais le voir, ni l'en - ten - dre, Ne ja - mais tout haut le nom - mer.....

*p*

*rall.* *p* *rall.* *pp*

Mais d'un a - mour tou - jours plus ten - dre tou - jours l'ai - mer..... tou - jours l'ai - mer.....

*suivez. pp* *rall.* *ppp*

# BERCEUSE

pour SOPRANO ou TÉNOR

Poésie de  
**PAUL COLLIN.**

Musique de  
**L. BOËLLMANN.**

CHANT. *Andantino.* *dolce.*

PIANO. *Andantino.* *pp*

Dors tranquille et re .

- po - se, cher en - fant, dors en - cor — Et qu'un beau songe

d'or ca - res - se ton front ro - se.

*mf*

Tu con-naitras plus tard — sou - cis, chagrins et pei - nes

*p*

*mf*

*p*

Dont cha - cun a sa part — sur les rou - tes hu -

*p m.g.*

*marcato.*

*pp*

*cresc.*

*mf*

- mai - nes Va done chercher un a - bri dans le pa - ys des

*cresc.*

*pp*

ri - ves Dont les douceurs trop brè - ves donnent du moins l'ou -

*pp*

*dolce.* *crêsc.*

.bli! Dors tranquille et re - po se, cher en - fant dors en -

*suivez la voix.* *pp*

*pp*

- cor Et qu'un beau songe d'or ca - res - se ton front ro -

*pp*

- se Dors tranquille et re - po - se, cher en fant,

*ppp* *rall.*

*rall.*

dors en - côr.

*m.d.*

# A la Prochaine !

CHANT PATRIOTIQUE

Paroles d'ANT. QUEYRIAUX

Musique de FRÉDÉRIC DORIA

*Récit senza rigore. Moderato.*

Les yeux tour-nés vers la fron-tière,  
Nous in-ter-rogeons l'a-ve-nir... Et regardons d'un  
front sé-vère D'où le dan-ger nous peut ve-nir,  
Tout est cal-me, rien ne s'a-gi-te, L'ar-mée est  
là, près du dra-peau, Près du dra-peau ;..... L'en-ne-  
mi re-gar-de, il hé-si-te Qu'il lais-se l'é-  
pée au four-reau !..... Car des fau-bourgs et de la  
plai-ne Sur-gi-raient des fiers dé-fen-seurs,.....  
For-mant a-ne mu-raille hu-maine Aux en-ne-

mis en-va-his-seurs !..... Fran-ce ! Fran-  
ce ! tu peux être cer-tai-ne Qu'au pre-mier si-gnal,  
*rit.* tes en-fants Se bat-traient com-me des gé-  
*ff* ants,..... A la pro-chai-ne !

## II

Notre patrie est grande et forte,  
Quoi qu'en disent ses ennemis ;  
Nous ses fils, nous faisons en sorte  
De veiller !... nous l'avons promis.  
Soyons prêts ! Point de défaillance !  
Jour et nuit, soldats, travaillons !...  
Pour qu'au premier cri de la France  
Se forment d'épais bataillons !...

Car des faubourgs, etc.

## III

Si nous voyons luire le glaive,  
Si le choc se produit un jour,  
Que la France entière se lève  
Au bruit du clairon, du tambour !  
Qu'un souffle puissant nous anime,  
Nous ne compterons pas nos morts !  
La Marseillaise, chant sublime,  
Viendra centupler nos efforts !...

Si la tempête se déchaîne,  
Tous les hommes seront soldats ;  
De nos cœurs sortira la haine  
Qui seule guidera nos pas !  
France tu peux être certaine  
De voir tous tes fils accourir ;  
Ils sauront bien vaincre ou mourir,  
A la prochaine !...

# CHARME D'AMOUR

VALE LENTE

Pour Piano

OCTAVE CRÉMIEUX

PIANO

The first system of musical notation is for the piano accompaniment. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The melody in the treble staff begins with a series of eighth notes, followed by a half note, and then a series of quarter notes. The bass staff provides a simple harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamic markings include *mf* (mezzo-forte) and *p* (piano). Performance directions include *rit* (ritardando) and *rall.* (rallentando).

a Tempo

The second system of musical notation continues the piano accompaniment. It features a treble clef staff with a melody of quarter and eighth notes, and a bass clef staff with a steady accompaniment of chords. The dynamic marking *p* (piano) is present. The tempo marking *a Tempo* indicates a return to the original tempo.

The third system of musical notation continues the piano accompaniment. The treble staff has a melody with some grace notes, and the bass staff has a consistent accompaniment. Dynamic markings *mf* and *p* are used.

The fourth system of musical notation continues the piano accompaniment. The treble staff has a melody with grace notes, and the bass staff has a consistent accompaniment. Dynamic markings *mf* and *p* are used.

The fifth and final system of musical notation concludes the piano accompaniment. The treble staff has a melody with grace notes, and the bass staff has a consistent accompaniment. Dynamic markings *mf*, *f* (forte), and *p* are used.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a key with two flats and a 3/4 time signature. The piece begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The right hand plays a series of dotted half notes, while the left hand provides a steady accompaniment of chords. The system concludes with a *dim.* (diminuendo) marking.

Second system of musical notation. The right hand continues with a melodic line, and the left hand maintains the accompaniment. Dynamics include piano (*p*) and mezzo-forte (*mf*).

Third system of musical notation. The right hand features a melodic phrase with a slur. Dynamics include mezzo-forte (*mf*) and piano (*p*).

Fourth system of musical notation. The right hand has a melodic line with a slur. Dynamics include forte (*f*) and piano (*p*).

Fifth system of musical notation. The right hand continues with a melodic line. Dynamics include piano (*p*).

Sixth system of musical notation. The right hand has a melodic line with a slur. Dynamics include mezzo-forte (*mf*) and piano (*p*).

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with various notes and rests.

Second system of musical notation, including dynamic markings *mf* and *f*.

Third system of musical notation, including dynamic markings *mf* and *p*.

Fourth system of musical notation, including dynamic markings *dim.*, *p*, and *cresc.*

Fifth system of musical notation, including tempo markings *rit.* and *a Tempo*, and dynamic marking *p*.

Sixth system of musical notation, including dynamic markings *f* and *mf*.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music includes dynamic markings *mf*, *p*, and *p dim.* across several measures.

Second system of musical notation, featuring a grand staff. It includes tempo markings *rall.* and *a Tempo*, along with dynamic markings *p*.

Third system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings *mf* and *p*.

Fourth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings *mf* and *p*.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings *f* and *p*.

Sixth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings *mf*, *p*, *dim.*, and *pp*.

# IRENE

Valse Ideale



Musique de GEO. ARNOLD

Op. 8



*Tempo di Valse.*

*f*

*Fine.*

*stacc rit.*

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#). The time signature is 3/4. The piece begins with a *rit.* (ritardando) marking. The system concludes with two first endings, labeled *I.* and *II.*

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef and a key signature of two sharps. The notation includes various chordal textures and melodic lines.

Third system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef and a key signature of two sharps. A *rit.* (ritardando) marking is present in the latter part of the system.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef and a key signature of two sharps. The notation includes various chordal textures and melodic lines.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It features a treble and bass clef and a key signature of two sharps. The system ends with the instruction *al fine. D.C. dal segno*.

# Vita Torinese.

## MAZURKA.

M<sup>r</sup> Andrea Gilardenghi

1. **MANDOLINI**

2. **CHITARBA**

*cresc.*

*cresc.*

*cresc.*

1. *ff*

2. *ff*

*ff*

*pp*

*pp*

*pp*

**SIRUP contre la COQUELUCHE** **ET** **SIRUP pour les ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LEONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte-Cunégonde, Montréal.

The musical score is arranged in five systems, each with three staves. The first system begins with a forte (*ff*) dynamic and includes a *Cresc.* marking. The second system contains first and second endings, marked '1.' and '2.', and concludes with 'Fine.'. The third system is labeled 'Trio.' and shows a change in time signature to 3/4. The fourth system returns to a forte (*ff*) dynamic and includes another *Cresc.* marking. The fifth system continues the musical notation.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.  
...guérir Cors et Verrues... ..A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

VOL. XI SOMMAIRES MUSICAUX 1905

No 257 - CHANT
Chanson de Lise..... Léo Delibes
Tout simplement..... Paul Delmet
O Salutaris (chœur)..... A. J. Hamel
\*Plaisirs de la plage (les)..... P. Marinier
PIANO
Feuilles mortes, valse lente... Frontin
MANDOLINE ET GUITARE
Dora, mazurka..... A. Gilardenghi

No 258 - CHANT
Robert, toi que j'aime..... Meyerbeer
Fleurs et pensées..... Paul Delmet
\*Que puis-je donc vous dire..... Vogrich
\*Bonsoir, Mme la lune..... Bessière
PIANO
Pour toi, valse..... Emma Viger
Endors-toi, berceuse à 4 m..... Flaxland

No 259 - CHANT
Berceuse des bébés..... G. Dumestre
Chaste épouse de Marie..... G. Dugas, père
\*Étoile d'amour..... Paul Delmet
\*Gardez-vous de vieillir..... A. Renard
\*Rire! pleurer!..... G. Maquis
\*Céline..... A. Bruant
PIANO
Gervaise valse..... Ella Jean
Cascades (les)..... J.-B. Lafresnière

No 260 - CHANT
Mon secret..... Henri Miro
Hourrah! frimas!..... J. J. Grignon
Papa, c'est ta petite fille..... E. Audran
\*Vous m'avez fait pleurer..... F. Doria
\*Voyageurs dégradés par la tempête...
PIANO
Lia, valse..... Alb. rt Contant
MANDOLINE ET GUITARE
Mirettina (la)..... Carosio

No 261 - CHANT
Baptême d'amour..... E. Bourgeois
\*Daria..... G. Marty
\*Arrêtez-le!..... G. Chaillier
PIANO
Émérance, mazurka..... L. André
Columbian Waltz..... Joseph St. John
VIOLON
Gavotte du XVIIIe siècle..... P. Bulot

No 262 - CHANT
Sur nos chemins [les Rameaux]..... Faure
Refrain de Ninon..... H. Blanadet
\*Encombrement (l')..... Jean Varney
PIANO
Petit Patapon, polka..... J. Tril
Espérons, marche..... Anna Boisclair

No 263 - CHANT
Chant de Pâques, chœur..... C. O. Senécal
Mon verre, chanson..... A. Seragne
Attirez le feu!..... L. Abadie
R'semblance..... J. E. Marsouin
\*Vous êtes si jolie..... Paul Delmet
\*Pieds de ma sœur (les)..... Ch. Pourny
PIANO
Séduction, valse..... Henri Miro
Chevalier d'Hermenthal,
air de danse..... A. Messenger
MANDOLINE ET GUITARE
Baciarmi..... A. Sciacca

No 264 - CHANT
Vrai devoir (le)..... Xavier Privas
Roses et baisers..... A. Jouberti
\*Noce des nez (la)..... Emile Duhem
PIANO
Voyageur, marche..... J. Jos. Gagnier
Américaine, valse..... Emma Viger
VIOLON ET PIANO
Mes débuts, valse..... J. Sancier

No 265 - CHANT
Envoyés..... Jules Darien
Vin de Surenne [Grand Mogol]..... Audran
\*T'en as une veine..... Marcel Ray
PIANO
Éclipse H.C.P.A., marche... Baribault
Tip et tap, galop..... Eliane Lemire
VIOLON ET PIANO
Romance sans paroles..... J. H. Metailf

No 266 - CHANT
Le pain volé, Complainte..... Rosensteel
Tout cour à son mystère..... Tagliafico
\*Les présents..... Marsouin
\*Le plum-pudding.....
PIANO
Rieuse, valse lente..... Miro

No 267 - CHANT
Hymne à la Patrie..... Gagné
\*Avec ces fleurs..... Paulin
PIANO
Marche patriotique (Sur la Marseillaise,
la Canadienne, et O Canada, terre de
nos aïeux)..... Miro
Les pifferari..... Gounod
MANDOLINE
Souvenir de Naples..... Agostini

No 268 - CHANT
La jeune Huronne..... Boisétre
Chât au en Espagne..... Privas
\*Andouill's marche..... Carignan
PIANO
Carola, valse..... Albert Contant
Consolation..... Mendelssohn
MANDOLINE ET GUITARE
Amoureuse..... Carosio

No 269 - CHANT
France, chœur..... A. Tremblay
Marseillaise (la)..... Rouget de l'Isle
Chant du départ.....
\*Premier tambour..... Albert Clément
\*Simple histoire..... J.-E. Marsouin
PIANO
Sous le soleil, petite marche..... Lacôme
Cobzonetta..... V. Hollaender
Prélude..... Oscar Van Durme

Les chansons publiées sans accompagnement de pianos sont indiquées par un astérisque (\*).

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Table listing titles and page numbers for monologues: Titres, Numéros, Etrennes fraternelles, Fiancée de Marivonne, Fou rire, etc.

No 270 - CHANT
Chanson des yeux..... H. Miro
Chanson du jeune archer..... R. Schumann
\*Médor, chanson pour enfant... Delmet
PIANO
Arlequins (les)..... Ch. Neustedt
Rêve d'un ange..... G. Ludovic
MANDOLINE ET PIANO
Près du moulin..... Alfred Cottin

No 271 - CHANT
Ronde des heures..... Xavier Privas
\*Un p'tit morceau de pain..... A. Rauch
\*Affaires sont si mauvaises..... G. Dreyfus
PIANO
Caresses (les), valse..... A. Anemoyanni
MANDOLINE ET GUITARE
Caprices de Mercédès..... Erm. Carosio

No 272 - CHANT
Berceuse blonde..... Emma Dufort
Querelle (la)..... Edouard Mignau
Lilas [les]..... B. de Boissière
\*Domaine au toit de mousse..... F. Wachs
\*Amour de genre..... Orviet Briollet
PIANO
Étincelles, mazurka..... Montplaisir
VIOLON ET PIANO
Chanson de la bien-aimée..... G. Milo

No 273 - CHANT
Chanson fatidique..... Edouard Mathé
Bonjour Suzon..... C. de Crébessac
\*Une affaire mystérieuse..... Fursy
PIANO
Capricieuse..... Henry Weyts
MANDOLINE ET PIANO
Julia, sérénade..... C. d'Alessio

No 274 - CHANT
Tu reviendras..... Maurice Teste
\*Verse, la belle fille..... F. Doria
PIANO
Valse du Lanterbach..... Gustave Doret
Canadienne (la), valse... Victor Nadeau
MANDOLINE ET GUITARE
Vittoria-Maria, polka..... A. Gilardenghi

No 275 - CHANT
Pour toi seul, mélodie polonaise..... Chopin
Petite sœur [Grand Mogol]..... E. Audran
\*Gaz à bon marché, actualité... Delville
PIANO
Feux follets (les)..... H. Van Gaël
Amour au salon, valse..... Geo. Arnold
MANDOLINE ET GUITARE
Annie, mazurka..... C. d'Alessio

No 276 - CHANT
Ne t'en vas pas..... E. Vincelette
\*Livre du souvenir (le)..... J.-E. Marsouin
\*Enterrment des timbres (l')..... A. Bruant
PIANO
Valse, op. 65..... L. J. O. Fontaine
Chauve-Souris (la)..... Johann Strauss
MANDOLINE ET GUITARE
Téléphon, polka..... M. C. Mens

No 277 - CHANT
Cruelle berceuse (la)..... T. Botrel
J'ai caché dans la rose en pleurs..... Hahn
\*Enfant du régiment..... J. de Chalot
\*Salair des députés..... A. Louis-Del
PIANO
Cabrioles, polka..... Jules Granier
Delphine, valse..... M. L. B.

No 278 - CHANT
Amoureuse prière..... Edouard Mathé
Enfant châtait la Marseillaise... Collin
\*Re..... E. L. Egbers
PIANO
Marche funèbre..... Chopin
Ch. z bonne-maman, gavotte..... A. Antréas

No 279 - CHANT
Mon cœur se tait..... Schumann
En ce château (Huguenots)..... Meyerbeer
\*Chant national de la mutualité Esclavy
\*Oscar Piton..... C. Pourny
PIANO
Paloma (la), habanera..... Yradier
Masquée..... Ch. Neustedt
Valse royale..... Ed. Thuillier
MANDOLINE ET GUITARE
Eugenia, mazurka..... A. Agostini

No 280 - CHANT
Minoit! chrétien..... A. Adam
Dans la nuit étoilée..... J. Hommey
R'nez-vous, duo..... A. Flégier
\*Élévations pieuses à l'Enfant
Jésus..... J. E. Marsouin
\*Alexandre..... Petit
PIANO
Moscovite, mazurka..... E. Pessard
Noces de diamant, m'chez..... Zimmermann
MANDOLINE ET GUITARE
Givetterie Japonaise..... Gilardenghi

No 281 - CHANT
Chanson de décembre..... B. Godard
\*Venez, Verbe adorable..... J. E. Marsouin
\*Voilà pourquoi j'aime mon verre..... Lefay
PIANO
Aimez-vous, valse-lancier..... A. Lafrenière
Valerita, polka..... Oscariz
MANDOLINE ET GUITARE
Genova ridente, marche... S. Agostini

No 282 - CHANT
Toujours l'aimer..... Albert Contant
Berceuse..... Böllmann
\*A la prochaine..... F. Doria
\*M. de la Palisse..... Claude Terrasse
PIANO
Charme d'amour, valse... Oct. Crémieux
Irène, valse..... Geo. Arnold
MANDOLINE ET GUITARE
Vita Torinese, mazurka..... Gilardenghi

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 10c.

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.
Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

## Dans le Monde Artiste

**NATIONAL FRANÇAIS** — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — **DRAME** — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
 " Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
 N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

### Otie Chew

Otie Chew, la célèbre violoniste que nous entendrons vendredi, 12 janvier prochain, au concert de la Symphonie, inaugurera la politique adoptée par Mr Goulet d'avoir comme solistes à ces matinées, des artistes d'une réputation internationale.

Mlle Crêw, une anglaise de naissance et est la fille d'un clergymen bien connu. Sa carrière est une démonstration frappante de la rapidité avec laquelle un talent musical transcendant peut se faire connaître.

En 1891, elle gagna une bourse au Royal College of Music de Londres, et alla étudier sous Gompertz.

En 1898 elle devint élève privée de Saurer. Elle étudia ensuite pendant un peu de temps sous Joachim, qui la déclara une artiste consommée.

Son début allemand eut lieu il y a deux ans : il fut couronné d'un brillant succès. En 1904, elle joua pour la première fois en Angleterre.

La tournée de Mlle Chew, est sous la direction d'un ancien Montréalais, Mr Eugène Robidoux, fils du juge Robidoux.

### Diplômes de Musique

Samedi, le 6 janvier courant avait lieu la distribution de Diplômes de musique du Collège Dominion, résultat des examens du 27, 28 et 29 décembre dernier.

Vingt-quatre (24) élèves du professeur Chs. E. A. Houde, ont obtenu leur Diplôme de musique.

Cours Élémentaire : Mlles Alexandrine Tanguay, Gabrielle Renaud, Eva Burman, Flossie Owers.

Cours Junior : Mlles Berthe Vogin, Aimée St-Laurent, Léonie Rye, Béatrix Roy, Aurore Rouleau, Alda Blanchard, Antoinette Blanchard.

Cours Intermédiaire : Mlles Régina Désautels, Rosa Richer, Aurore Dubois, Marie-Anna Labbé, Yvonne Tétrault, MM. Adélaïde Brunet, Emile Dumont, Joseph Dumont.

Cours Sénior : Mlles Olivine Houde, (avec distinction) ; Yvonne Rivet.

Lauréat : Mlles Laura Montreuil (avec distinction), Clara Houle, Eva Monté.

Nous offrons donc nos plus sincères félicitations à Monsieur Houde et à ses brillants élèves.

### Raoul Pugno

Le récital du grand pianiste français, Raoul Pugno, le 10 janvier au soir, à la salle Windsor, sera une occasion d'entendre l'un des plus forts représentants de l'école moderne de piano.

Pugno n'est pas seulement un grand artiste dans son pays ; il est aujourd'hui l'un des maîtres du clavier. A l'exception des compositions de Bach, la musique qui figure au programme du concert de Pugno n'est pas de celle qu'on a souvent l'occasion d'entendre, car il se plaît à interpréter des œuvres de maîtres tels que Couperin, Rameau, Scarlatti, Paradies, etc.

Le récital de Mr Pugno aura donc, en plus de tous ses autres mérites, celui de l'originalité.

### Marcel Neuillet

Plusieurs artistes des Nouveautés, du National et du Français, se sont réunis la semaine dernière, pour fêter l'anniversaire de naissance de Mr Neuillet.

C'est M. Fertinel qui a fait, sans rire, le discours de circonstance.

Neuillet et Desplas ont chanté des choses très drôles.

Madame Déricourt a dit, très gentiment, quelque chose de très gentil.

Le champagne... et l'esprit pétillaient, nous a-t-on dit.

Nos meilleurs vœux au sympathique Neuillet.

### M. Dormez

M. Dormez a reçu une blessure à la tête, assez grave, à la suite d'une... vive discussion avec un garçon du *Gymnase*. Nous apprenons avec plaisir que la blessure de Mr Dormez n'aura pas d'effets funestes.

### Mlle Lucienne Dorsy

Parlant de Mlle Lucienne Dorsy, dans l'*Echo de Paris* au lendemain de la première de *La Mer*, de Jean Julien, le célèbre critique, Henry Bauer, disait : " Mlle Lucienne Dorsy a composé avec une rare intelligence, l'humilité du pauvre indigent ; elle a été touchante, simple et vraie ; elle a su trouver l'accent du désespoir, les cris d'angoisse qui remuent les cœurs." C'est là un début qui compte pour la carrière d'une artiste.

### Les tribulations de Sarah

Mme Sarah Bernhardt en a appelé à Mr Jusserand ambassadeur de France, des traitements que lui inflige le trust des théâtres.

Son gérant, Mr Strine, est allé exprès, de New-York, à Washington et a eu une longue conférence avec Mr Jusserand. Mr Strine a fait ressortir que le trust étant opposé à MM. Lee et Shubert (les impressarii), Mme Bernhardt se voyait les théâtres du Texas et de la Nouvelle-Orléans, fermés, ce qui lui est préjudiciable commercialement ainsi qu'à la population française de la Louisiane.

Mr Strine a demandé à Mr Jusserand de coopérer au procès intenté au syndicat de New-York par l'attorney Jerome.

M. Strine déclare que Mme Sarah Bernhardt devait jouer dans les théâtres du trust, mais que ce dernier a résilié ses contrats. En raison de quoi il a demandé l'intervention de l'ambassadeur. L'ambassadeur Jusserand a demandé un exposé complet des faits, ce qui lui permettra d'envoyer des instructions au consul français à New-York.

### Un Brave Serin

Nos quotidiens rapportent avec force enjoliveurs, qu'un serin refusa de siffler *La Marseillaise*, *God save the King*, *Hail Columbia*, un air allemand et que sais-je ! Mais après que, sans succès son propriétaire, eut sifflotté tous les airs susdits, il entonna (son maître toujours) le *Wearing of the Green* ; alors, le serin laissa voir une étrange émotion, et il commença à chanter (si cela s'appelle chanter) l'air irlandais.

S'informant de la généalogie de son serin, ce monsieur a découvert qu'il était né sous le ciel de la verte Erin — voilà pourquoi il n'a voulu apprendre que cet air-là.

Les modernes qui méprisaient déjà le patriotisme, ne vont pas l'exalter, en apprenant dans quel .....serin il est allé se nicher.

### Nativité d'Hochelaga

Vers 9 heures, Noël au soir, après les vœux, un char spécial transportait les membres du chœur, à la résidence de leur dévoué directeur, le professeur A. Perrault où il y avait réception en leur honneur.

Des discours furent prononcés par le directeur le professeur A. Perrault, le Dr Guilbault, MM. Filion, Bailey et Fignon.

Il y eut chant, musique, rafraichissements et amusements jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le retour s'est fait aussi en char spécial.

## MONDANITES

### EN VILLE

*La Patrie* nous annonce que Madame J. Israël Tarte a donné vendredi, le 29 décembre, naissance à une fille.

Nous nous empressons d'offrir nos félicitations toutes particulières à l'honorable M. Tarte qui prêche ainsi d'exemple ce patriotisme qui nous a valu naguère d'être cités comme une des races les plus prolifiques au monde.

Lundi, le 8, a eu lieu à St-Jean de Matha, le mariage du docteur Z. M. Aumont, ancien élève du collège de l'Assomption et gradué de l'université Laval de Montréal, et pratiquant à Montréal depuis six ans ; Avec Mlle Emiliana Cyr, fille unique de Mr Louis Cyr, athlète et champion des hommes forts de

l'univers, résidant à St-Jean de Matha. Mr Ignace Aumont, cultivateur bien connu de St-Alexis de Montcalm et frère du docteur, servait de père au marié et Mr Louis Cyr, père de la mariée, servait de père à cette dernière. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Nap. Aumont, cousin du marié et attaché à l'Évêché de Joliette, au cours de laquelle une allocution bien sentie, fut prononcée à l'adresse des époux. Après la cérémonie, un magnifique dîner fut servi aux époux, parents et invités, par Mr et Mme Louis Cyr, en leur demeure à l'issue duquel l'heureux couple partit pour un voyage de noces à New-York. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

### BELGEL STATION, P.Q.

Comme l'aiguille de l'horloge paroissiale marquait minuit nous annonçant le grand jour de Noël, le hasard nous favorisait en fêtant en ce même jour la fête d'une de nos plus gentilles fillettes de la paroisse du nom de Rose-Alma Bérubé. Il y eut un grand banquet le soir et chant, danse, jeu de cartes et tous les amusements possibles, en un mot on a passé une des plus agréables veillées de 1905.

Étaient présents : Mlles Rose-Alma, Alexandrine Bérubé, et Cécile, Edith, Bernadette Doutré, MM. Urgèle Doutré et sa Dame ainé que M. Honoré Doutré et sa Dame.

Parmi les MM. on remarquait M. Roario Doutré, A. Aubertin, Adélaïde Laberge et Téléphore Doutré. Nous tenons à remercier Mme Urgèle Doutré pour le joli repas qu'elle nous a servi.

Nous avons appris avec peine le brusque départ de Mlle Alexandrine Bérubé, pour Hartford, E.U., ce qui nous a causé une grande surprise et jette presque le deuil dans la paroisse et dans sa famille principalement. Mais nous espérons que le retour ne se fera pas attendre longtemps.

## POUR RIRE

Propos d'égoïste :  
 — Je me soucie fort peu que les autres meurent. D'ailleurs, je crois huc ma propre mort même me laisserait froid.

— Et cette santé, comtesse, toujours bonne ?

— Pas trop, en ce moment, monsieur Taupin, je suis un peu malade.

— C'est cette chaleur, comtesse. Moi, aussi, depuis quelques jours, je me sens comme vous, tout mal !...

— C'est une personne d'excellente famille, fille et petite-fille de généraux.

— Oui, elle a le droit d'être fière de sa généalogie.

Le père Abraham est entré chez un papetier pour renouveler sa provision de papier à lettre.

— Quel est votre chiffre ? lui demande le marchand.

— Guaraude pour zent.

Les bizarreries de la langue :

— Comment diable avez-vous pu avoir confiance en cet homme-là ?

— Que voulez-vous, il jetai de la poudre aux yeux. Il affichait un luxe enoué. Ce sont ses dehors qui m'ont mis dedans.

Marivaudage :

Lui. — Comme vous êtes belle, aujourd'hui !

Elle. — Comme vous aviez de l'esprit, hier !

— Avez-vous lu le récit du voyage du duc d'Orléans vers le pôle Nord ?

— Oui. C'est tout ce qu'il y a de plus spirituel. Il a eu des mots exquis sur les Esquimaux.

A l'école enfantine des forains :

— Que fait son père ? demanda un inspecteur à l'un des enfants.

— M'sieu ! Il est homme-serpent.

— Et le tien ?

— M'sieu ! Il est femme à l'arbe.

### TIMBRES A VENDRE

Timbres des États-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

## Block-Notes

### LE CHAPEAU AU THÉÂTRE

Le fameux chapitre des chapeaux au théâtre vient de s'enrichir d'un nouveau paragraphe. L'incident eut lieu, ces jours-ci, au théâtre Costanzi, de Rome.

Jusqu'ici les habitués de cette salle de spectacle avaient supporté sans se plaindre la tyrannie des gigantesques chapeaux féminins. Mais la patience a un terme. Celle des spectateurs du Costanzi était à bout, paraît-il, car le public, comme obéissant à un commandement, se leva tout à coup et se mit à conspuer verbalement les propriétaires de chapeaux. Celles-ci en présence de cette manifestation bruyante, durent quitter leurs chapeaux... ou la salle. La victoire demeurait aux sexes forts...

De nombreux incidents de ce genre étant à craindre dans les autres théâtres, le préfet de Rome prit un arrêté interdisant le port des chapeaux de dames au théâtre.

### VERTU MÉDICALE DE LA FLÛTE

Un jeune père, un soir qu'il s'ennuyait, s'étant avisé de souffler d'une certaine manière dans un morceau de roseau, fut surpris d'entendre des sons légers et doux. Il en ressentit aussitôt un vif plaisir, et comme il portait de l'amitié à une bergère du voisinage, il pensa, dans le dessein de la réjouir, à imiter par des modulations adroites le murmure des sources claires, le plaintif émoi des feuilles agitées par le vent et les chants des oiseaux. Le flûte était inventée. Bien des siècles ont passé depuis cet événement.

Longtemps on crut que la flûte n'était qu'un agréable instrument de musique, et tout ce temps l'on vécut ainsi dans l'erreur. Un médecin vient de lui découvrir des propriétés médicales : la flûte préserve de la tuberculose, la flûte est essentiellement anti-tuberculeuse. Ce mal terrible, qui décime les peuples, qui préoccupe jusqu'à la démence les savants les plus illustres, eh bien ! ce n'est plus qu'une misérable petite affection de rien du tout, moins qu'une migraine, moins qu'un rhume de cerveau. Vous êtes tuberculeux, prenez un petit air de flûte et allez donc ! tu t'atutut, vous êtes guéri. Ça n'est pas bien difficile et c'est à la portée de toutes les bourses. Ah ! combien nous en avons vu mourir de jeunes filles, de jeunes hommes qui vivraient encore dans la joie si leurs parents prévoyants, plutôt que de les contraindre à apprendre tant d'inutiles choses, leur avaient tout simplement appris à souffler en mesure dans la roseau hygiénique et harmonieux.

## JEUX DE SOCIÉTÉ

### LES COQ-A-L'ANE

Un des joueurs est envoyé à l'écart et pendant son absence les autres joueurs se donnent réciproquement un mot à voix basse.

Lorsque les mots sont donnés, le maître du jeu est rappelé. Alors il adresse à chacun une interrogation personnelle à laquelle il faut répondre par le mot qui est échu ; l'incorrélation entre les questions et les réponses donne lieu souvent à des cop à l'âne fort plaisants. Les questions faites doivent être telles que beaucoup de réponses puissent s'y adapter.

### EXEMPLE.

D. — Quelle est la plus délicieuse chose que l'on puisse manger à la campagne ?

R. — Une botte de foin.

D. — A quoi me comparez-vous ?

R. — A un hérisson.

D. — Qu'est-ce que la sagesse ?

R. — Des nêfles.

D. — Que cache votre secret ?

R. — Du poireau.

Un gage est dit par celui qui hérite, répète, ou a oublié le mot donné.

### LES JOURS FROIDS

La belle saison est finie, les jours froids sont arrivés ; les lourds vêtements apparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

## CUISINE

## GATEAUX EPONGE

3 œufs, 1 tasse et demie de sucre,  $\frac{1}{2}$  tasse de lait, gros comme un œuf de beurre, 2 cuillérées à soupe d'eau froide. Mélangez le tout ensemble et battez un quart d'heure en ajoutant de la farine préparée. Mettez dans un four bien chaud.

## CONSEILS UTILES

Pour éviter le glissement des échelles. — Il suffit de clouer en dessous des pieds de petites plaques en caoutchouc.

Pour nettoyer les murs enfumés. — La fumée déposée sur les murs et plafonds, s'enlève à l'aide d'un chiffon imbibé de pétrole, on passe ensuite un linge sec et propre pour sécher.

Couteaux tachés de rouille. — Prendre un morceau de flanelle bien imprégné de pétrole et frottez vigoureusement les couteaux entre deux épaisseurs de flanelle. Au besoin laissez séjourner la lame de couteau dans un bain de pétrole. On procède ensuite au nettoyage à la brique pilée et à la planche à couteaux.

## L'OPINION

Le parti conservateur canadien français compte maintenant un organe à Montréal. *L'Opinion*, tel est son titre, paraît le dimanche et est imprimée par M. P. H. Dalaire, au No 449 Notre-Dame-Est. En vente dans tous les dépôts de journaux, 2 sous. Abonnement, une piastre par an.

## Les petites affiches

## PETITES ANNONCES GRATUITES

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

## CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Mlle Dolores Haput, St-Thomas de Pierre-ville, P.Q., désire correspondre en anglais et en français avec monde entier, cartes de fantaisies préférées, réponse assurée, timbre côté vue.

Mlle Flore Roy, Ste-Anne de Prescott, Ont., échange cartes postales, fantaisies et vues, Timbre côté vue, s.v.p.

Mlle Albina Chamberland, Côte du Passage, Lévis, P.Q., échange avec univers entier cartes postales, fantaisies, mais vues préférées; réponse assurée.

PROFESSEUR DE PIANO. — Mademoiselle M. Bourque, organiste, directrice de chœurs de chant, donne leçons de piano, à domicile, No 273 Roy. Conditions avantageuses.

## GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun des quatre abonnés a droit à une prime.

# Un Secret de Famille

ROMAN INEDIT

(suite)

Elle ne fit ou ne dit rien d'extraordinaire. Ce qu'elle avait compris et senti était trop intime pour sortir du sanctuaire intérieur que chacun de nous porte en lui-même. Mais une tendresse plus grande, une bonté plus exquise, une compassion plus vive furent les fruits divins de sa paix reconquise.

Il lui semblait parfois étrange qu'elle eût aimé Raoul avec tant d'ardeur et d'exclusif enthousiasme; mais nul sentiment amer ne remplaça l'amour détruit: elle le plaignit, et lui garda un intérêt attendri, comme à une joie disparue. Et ayant décidé de ne pas aimer de nouveau, — j'ai dit qu'elle ne le pouvait plus, — elle entrevit des devoirs pour lesquels son cœur sentait un doux attrait: ce fut la passion des pauvres. Ceux qui l'ont connue savent à quel point elle prend la vie.

Elle ne s'absorba pas tout à fait, cependant, dans des œuvres si généreuses. Elle garda le goût du beau, le culte des arts. Chaque jour elle lisait ou dessinait; chaque jour, elle repassait, soit à son piano, soit à l'harmonium dont elle avait fait don à l'église, les pages des maîtres immortels qui élevaient son âme et la passionnaient toujours. Elle gardait ainsi son cachet de femme intelligente et artiste, et quand elle se retrouvait, comme elle le disait en riant, au milieu des humains, elle pouvait y tenir sa place, et y exercer une légitime et salutaire influence.

Car elle était charmante. Ce mot, dont on a tant abusé, semblait fait pour elle. Rien, dans sa personne, n'était extraordinairement brillant, mais elle avait le charme, ce quelque chose qui surpasse l'éclat. Il y avait du charme dans sa douce et agréable figure, dans ses yeux bruns très limpides, dans son attitude, dans ses mouvements, dans sa voix. Il y avait du charme dans son tour d'esprit, dans sa manière de sentir, d'exprimer, de compatir, de consoler. Elle inspirait à première vue la sympathie; on se trouvait tout étonné de lui avoir dit, sans presque la connaître, des choses intimes ou confidentielles; on lui contait ses chagrins comme si elle eût été faite pour les écouter, et si l'on était joyeux, on aspirait à lui dire ses bonheurs, sûr qu'ils seraient encore illuminés par son sourire et son regard lumineux.

Le secret de ce charme, de cette sympathie, était à la fois très simple et très compliqué: c'était, quand on l'analysait, un complet oubli d'elle-même. Oh! l'oubli de soi, sésame mystérieux des cœurs, — l'oubli de soi, qui appelle l'admiration et l'affection qu'on néglige de solliciter, — l'oubli de soi, la plus simple et la plus difficile des vertus!... C'était là ce qui rendait Clervie si patiente, si douce, si prête à faire siennes les peines d'autrui, si prompte à donner de son cœur tout ce qu'on en demandait. Elle avait supprimé de sa

vie non seulement ce désir du bonheur qui nous rend souvent égoïstes, féroces vis-à-vis d'autrui, mais même cette personnalité, ce moi encombrant qui se place comme une chose opaque entre le prochain et nous, et qui arrête trop souvent la confiance, l'affection, la sympathie.

Si les enfants sont incapables de définir et d'analyser les caractères, ils en possèdent une intuition incontestable. Les préjugés, les passions et les erreurs de la vie n'ont pas encore troublé en eux cette sorte d'instinct qui incline un grand nombre d'entre eux vers une nature d'élite. Personne moins que la petite Florence, étourdie et mobile, ne pouvait être capable d'isoler d'un ensemble telle ou telle qualité, ou de démêler les éléments d'un caractère; mais personne, non plus, ne possédait une impulsion plus sûre, ni une puissance d'harmonie plus grande avec ce qui résonnait juste.

Elle aimait tout de suite Clervie avec une passion qu'elle ne ressentait pas pour sa grand'mère.

Certes elle chérissait Mme de Trélaz, et elle apportait à toutes ses affections une ardeur extrême. Mais elle ne se sentait pas vis-à-vis d'elle complètement à l'aise. En dépit de l'indulgence, de la bonté, du dévouement de la pauvre femme, elle avait la vague impression d'une secrète froideur, d'un effort, de quelque chose de factice. Elle ne se l'avouait pas à elle-même: si elle eût senti nettement, clairement, que sa grand'mère ne l'aimait pas comme les autres aïeules aiment leurs petites filles, elle eût éprouvé un affreux désespoir. Seulement, sa propre expansion était arrêtée. Elle prodiguait bien à Mme de Trélaz les attentions, les caresses et même les paroles tendres qui étaient autant de conséquences de sa manière d'aimer et de témoigner son affection; mais elle n'eût jamais osé lui conter les brillantes et légères fantaisies de son imagination, les radieuses folies qu'elle inventait, l'existence féérique qu'elle se créait dans les vertes solitudes de la forêt.

Avec Clervie, c'était différent. Clervie pouvait tout comprendre, tout éclaircir, tout savoir. Florence avait recours à elle quand il s'agissait d'une leçon difficile, d'une gamme compliquée, d'un ouvrage de couture trop long. Elle se suspendait à son bras dans ses promenades, et pensait tout haut devant elle, déroulant, comme une trame légère et brillante, les inventions de son esprit original. Clervie, en dépit de ses chagrins, ou justement parce qu'elle les avait dépassés et surmontés, restait assez jeune pour prendre un intérêt réel à ces jeux, et même pour s'y associer. Elle aidait Florence à construire un abri de feuillage qui devenait tour à tour un rustique ermitage ou un palais de fée. Elle écoutait en souriant la description que la petite fille, s'inspirant à son insu d'un grand poète, lui faisait d'un bal de fleurs qu'elle prétendait voir. Et au milieu de tout cela, sans pédanterie, sans effort, c'est elle qui élevait doucement cette âme d'enfant au-dessus de ses amusements puérils; elle qui lui montrait l'esprit de Dieu planant sur l'œuvre de ses mains, la Providence de Dieu faisant croître les graminées comme les chênes de la forêt, prenant soin des insectes cachés sous l'herbe, des oiseaux nichés dans le feuillage, des chevreuils bondissant, vers le soir, au bord des ruisseaux. Elle lui apprenait à comprendre la nature comme une pensée de Dieu, et aussi comme un symbole, à y trouver un reflet de la Beauté souveraine, et une infinité de leçons comme d'emblèmes. Et l'âme de Florence, s'agrandissant ainsi au contact de son amie, s'attachait encore davantage à celle qui, elle le sentait inconsciemment, la rendait meilleure, et en même temps plus capable de comprendre et de sentir le beau.

VII

Naturellement, lorsque Florence commença à être préoccupée par la pensée de sa mère, elle confia à Clervie ce qui remplissait son esprit. Avec la finesse instinctive que possède toute petite fille, et qui la distinguait à un degré plus qu'ordinaire, elle avait proprement remarqué que sa grand'mère n'aimait pas ce sujet de conversation, et s'efforçait chaque fois de l'en détourner.

Clervie était absente au moment où Florence se mit à parler de sa mère et ajouta à ses prières le nom de son aïeul. Mais lorsqu'elle arriva à Trélaz pour y passer les fêtes de Noël, la petite fille épia avec impatience le moment où elles se trouveraient seules.

D'abord, mille obstacles parurent surgir pour retarder un tête-à-tête. Mme de Trélaz était heureuse de revoir sa jeune amie, et l'absorbait presque complètement; puis, à l'insu de Florence, elle et Clervie préparaient un arbre de Noël auquel seraient conviés les enfants des fermiers voisins, et il y avait une suite de pourparlers mystérieux, dont la petite fille était exclue, à sa grande mortification. Enfin la veille de Noël, Clervie proposa à Florence d'aller faire une promenade dans la forêt. Il avait neigé dans la nuit, et le garde avait raconté qu'une des cascades était ornée de pendeloques de glaces qui brillaient comme des diamants.

Comme elles allaient partir, chaudement enveloppées, le facteur arriva au château, portant, en outre des journaux de Mme de Trélaz, une boîte longue soigneusement emballée dans un papier gris, couverte de timbres étrangers, et portant, écrite en grands caractères, l'adresse de Florence.

Mme de Trélaz pâlit et regarda Clervie avec un peu d'inquiétude. Mais presque aussitôt son hésitation cessa, et elle remit le paquet à l'enfant.

— C'est pour toi, Florence, dit-elle laconiquement.

— Pour moi!...

La petite fille leva vers elle ses yeux, devenus, extraordinairement brillants. Une expression de surprise et de plaisir entr'ouvrait ses lèvres dans un sourire ravi, et, toute rouge, elle essaya d'arracher les ficelles.

— Ne secoue pas ainsi ce paquet, Flossie, dit Mlle de Pennilis, lui tendant des ciseaux. Vois, le mot *fragile* est inscrit au coin en anglais et en français...

Florence coupa les ficelles, ôta le papier, et découvrit une boîte de carton, renforcée aux angles, sur laquelle il y avait une autre suscription : " A Florence, de la part de sa maman "

Florence lisait difficilement l'écriture, surtout ces longs jambages anglais, se ressemblant étrangement. Elle déchiffra cependant cette ligne, et une rougeur encore plus vive colora son visage, tandis qu'elle répétait plus bas, avec une expression de ravissement et en même temps de recueillement : " Maman !... "

C'était la première fois qu'elle recevait de sa mère une marque de souvenir. Sous les regards émus de sa grand-mère et de Clervie, elle ouvrit la boîte. Il y avait encore du papier de soie, noué par des rubans roses ; mais tous ces voiles levés, Florence poussa un cri d'admiration : une poupée de cire, — une vraie poupée anglaise, — avec des cheveux blonds, soyeux et frisés, des joues roses, un corps très long et une tête très petite, reposait sur un lit d'ouate, les yeux clos, comme si un voyage fatiguant l'eût endormie.

Florence, jusqu'à ce jour, n'avait pas aimé les poupées. Sa grand-mère lui en avait acheté, naturellement ; mais elles restaient reléguées dans leur berceau, et si la petite fille les regardait, c'était pour hausser les épaules de dédain, en déclarant leur préférer mille fois les poules qui accouraient en la voyant, les chiens qui s'élançaient sur ses talons, ou même les petits chats qui venaient faire le gros dos sous ses douces caresses.

La poupée anglaise n'était pas, à tout prendre, plus remarquable ni plus jolie que les deux bébés à figure de biscuit qui gisaient là-haut. Cependant, le ravissement de Florence alla jusqu'à mouiller ses yeux. Elle joignit d'abord les mains dans une muette extase, puis, regardant tour à tour sa grand-mère et Clervie, elle murmura doucement, lentement : — Comme elle est jolie !... Et comme maman est bonne !

Quelque chose d'amer contracta les traits de Mme de Trélaz. D'abord, elle ressentait une souffrance involontaire, qui rouvrait sa blessure, quand l'enfant prononçait ce mot de *maman*. Puis, n'y avait-il pas quelque chose de triste, de poignant, dans cet enthousiasme subit, dans cette reconnaissance pour un présent banal, premier, un que souvenir envoyé au bout de plusieurs années, et accueilli avec tant de joie et d'attendrissement ? Ce n'était pas que Mme de Trélaz fit un rapprochement entre les soins et l'affection qu'elle-même avait prodigués et que Flossie recevait comme une chose naturelle, et ce cadeau tardif, reçu avec ravissement ; elle pensait surtout à la petite fille, à cet instinct d'amour qui s'élançait vers une mère indifférente, et qui devait certainement être dans l'avenir une source de déceptions et de chagrins.

— Elle est si jolie, n'est-ce pas, Clervie ? reprit Florence, tirant avec précaution la poupée de sa boîte. Oh !... elle ouvre les yeux ! Qu'ils sont bleus et brillants !... Me ferez-vous une robe pour elle, Clervie ? Car elle a froid, avec cette chemise de mousseline... Je vais lui mettre mon petit châle blanc ! (A suivre.)

# LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

IL VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

# LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numéro.



## IL EST POSSIBLE

PAR CETTE COMPAGNIE, DE SE PROCURER UN...

Capital de \$250 a \$5,000

Dans le plus court délai POSSIBLE ;

Au plus bas taux d'intérêt POSSIBLE ;

Remboursable le plus facilement POSSIBLE ;

La tout sans que l'opération cesse d'être LA PLUS SURE POSSIBLE

Président : L. R. Mont Briant, architecte ; Vice-présidents : T. Coffin et Geo. Paré ; Secrétaire : J. Arthur Roy ; Trésorier : L. F. Larose ; Surintendants : J. E. Lemay et L. Racicot ; Gérant : Pierre Billaudeau.

Siege social : 107 St-Jacques (Bureau 16) MONTREAL

## DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable

## Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

50 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

### OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.



## SPECIALISTE BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN — A l'Institut d'Optique—

1824 Ste-Catherine Coin Hôtel de Ville, Montréal



## EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicitateur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte. Cette annonce rapportée vaut 15c par planche sur tout achat en lunetterie.

## Chs E. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.

Enseignement : Solfege, Piano et Orgue

396, rue St-Andre, Montreal

## Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Vient de paraître les almanachs suivants pour 1906 : Armusant des Cocottes, du Farceur, des Devinettes, des Gasconnades, de la Bonne aventure, des Calembours, du magicien, du Bon-Ton des Jeux, à T'oujour et de la Clé des Songes à 15 cents chaque et 17 cts par la poste. Aussi les almanachs du Draneau et Hachette à 50, 60, 80, \$1.00 et \$1.25 plus 5 cts par la poste. Journaux connus et quotidiens hebdomadaires : le Rire, Le Sourire, le Bon Vivant, le Jeudi de la jeunesse, La joie des enfants à 5 cts 6 cts par la poste. Publications mensuelles, bi-mensuelles, bi-hebdomadaires : Musica 25 cts. La femme d'aujourd'hui 25 cts la Vie rose 15 cts. Je sais tout 25 cts. Fémina 15 cts L'Illustration 20 cts. Ces Annales 5 cts, Paris qui chante 10 cts, plus 5 cts par la poste.

Carte postale de Montréal, Québec et autres villes du Canada, carte postale françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3 et 5 cts. Albums de cartes postales à 5, 50, etc. \$1.00 et \$2.00 suivant convenir de 100 à 1,000 cartes. Commandes exécutées par le retour de la maille.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, fucassables, garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162 rue St-Denis, - - MONTREAL

## JOIGNEZ LES RANGS !

DEVENEZ UN COLLECTIONNEUR DE

## Timbres - Poste

Il n'y a pas de toquade au monde si intéressante et si profitable. Il y a des timbres qui se vendent à vue de \$1.00 à \$1,000. Cela sera peut être votre fortune de découvrir un de ces timbres rares.

Pour commencer votre collection envoyez nous \$1.00 et vous recevrez franco une enveloppe contenant 1,000 timbres de plusieurs pays, un catalogue vous donnant la valeur, et un album ayant assez d'espace pour contenir au delà de 4,000 timbres différents, le tout pour \$1.00. Paquet de 100 timbres valant \$1.20, seulement 12c. Mille assortis, plusieurs pays, 25c. Nous sommes les seuls marchands offrant des séries de timbres à 1, 2, 3 et 5 cents la série. Demandez nos circulaires, ils sont intéressants, gratuits sur demande. Adressez toutes communications à

THE YAMASKA STAMP CO., Boite postale 1176, MONTREAL, CAN.



### Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.  
Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.  
Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits.  
Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

**Chs. Lavallée**  
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

### Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

**L. A. BERNARD**  
1882, RUE ST-CATHERINE, MONTREAL  
Aux Etats-Unis: G. I. DE MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N.-H.

### DENTISTE

Dr JOS. R. LALONDE, L. D. S.  
Tel. Bell Est 1535. 108 RUE ST DENIS  
Montreal.

### DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE  
22 RUE ST-LAURENT  
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

### Maisons Recommandées

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

**Banques**  
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

**Dentistes**  
GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22  
Institut Dentaire Franco américain 162 St-Denis

**Hôtel**  
Hôtel Gallatin, 70 w. 46me rue, New-York

**Opticien**  
Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques

**Luthiers**  
Dansereau D. H. Bonsecours 46  
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

**Piano, Violon et Mandoline**  
Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

**Marchand-tailleur**  
MORETTI, FERD. ci devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

**Musique en feuilles et Instruments**  
Archambault Ed. Ste-Catherine 1686  
Téléphone Est 1842  
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

**Peintres**  
David, Théo. Craig, 506

**Pharmaciens**  
Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 150  
Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde  
Tel. Bell. Up 4231  
Tel March. 1315  
Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame  
Tel. Bell Main 1068

**Pianos et Orgues**  
Foisy Frères Ste-Catherine 1760  
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Herri

**Professeurs de Piano**  
Miro. Henri 875 Hôtel-de Ville  
Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry

**Traduction**  
Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

TELEPH. EST. 9135

**G. A. Dumas**

PHOTOGRAPHE

ANGLE ST DENIS & SHERBROOKE MONTREAL

SPECIALITE: PORTRAITS et FINILLES COMPOSITIONS REPRODUCTIONS EN TOUTS GENRES

**L'IMPARTIAL** Est le seul Journal Français de l'Ordre de Prince Edouard.  
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine: huit pages, un dollar par an. Adresse: L'IMPARTIAL, TIGNIST, P. E. I.

PASSE-TEMPS — L'année 1903 du *Passe-Temps* à vendre. S'adresser à Mlle Roberge, 473 Laguchetière, Montréal.

### Le Drapeau Fleurdelisé' (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS  
La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
Prix net, 35 cts chaque  
**Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
**J. C. YON** Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.  
1732 rue Ste-Catherine, Montreal  
Envoi du catalogue sur demande. Téléphones Bell Est 1710.

NOUS AVONS TOUJOURS EN VENTE: 2286  
Hôtels, Epiceries, Restaurants, Salles à Diner et toutes sortes de places d'affaires, à conditions faciles.  
Représentant pour le District de Montréal de la Manitoba Flour Mills Agency de Winnipeg, Manitoba, et de la Bradley Garretson Company Limited, Éditeurs de Brantford, Ontario.

**AUGER & HAMILTON**  
Agents généraux, courtiers d'affaires d'immeubles, d'assurance et de débetures  
19 RUE GO FORD, MONTREAL  
(Côté Est de l'Hôtel de Ville)

MUSIQUE ET INSTRUMENTS  
De Fanfare et d'Harmonie  
Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"  
Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.  
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.  
**D. H. Dansereau,**  
46 Rue Bonsecours, MONTREAL.

**E. D. AUMONT**  
Comptable Commissaire, C.S.  
74 rue St-Jacques  
SPECIALITE  
Bureau de Collection  
Achat de Billets  
Dettes de Livres  
Creances de toutes sortes  
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*  
TÉLÉPHONE MAIN 2283

LIBRARY No. 282  
13 Jan. 1905

**COUPON DE PRIMES**

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librerie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.